

[Voir plus d'articles](#) ▼

L'espace repose sur le secteur privé



Rainer Zitelmann

Publié le 5 septembre 2024

La première course à l'espace s'est déroulée entre l'Union soviétique et les États-Unis. La seconde, entre la Chine et les États-Unis, a déjà commencé. Cette fois, les enjeux sont encore plus importants : la compétition va au-delà du simple prestige d'être le premier à atteindre une destination ou de la supériorité idéologique. Elle englobe désormais des intérêts économiques et militaires tangibles. Et surtout, ce qui différencie cette course de la première, c'est que cette fois-ci, c'est le secteur privé qui en déterminera l'issue.

Telles sont les principales conclusions du livre *Red Moon Rising*, récemment publié par Greg Autry et Peter Navarro (Post Hill Press, 2024). Autry était membre de l'équipe d'examen des agences de la NASA pour l'administration Trump en 2016, et a également servi de liaison temporaire avec la Maison Blanche à la NASA en 2017 ; Navarro a également travaillé pour l'administration Trump, notamment en tant que directeur de la politique commerciale et manufacturière.

Le livre sert à la fois de sonnette d'alarme et de rappel de l'importance de l'exploration spatiale, non seulement pour la prospérité économique des États-Unis, mais aussi pour leur sécurité nationale. Selon les auteurs, [l'alunissage du 20 juillet](#)

1969 a été un exploit remarquable, mais il n'aurait jamais été possible sans la concurrence féroce entre l'URSS et les États-Unis. Cependant, après la victoire des États-Unis dans la première course à l'espace, les auteurs affirment qu'il y a eu une absence totale d'objectifs clairs dans la politique spatiale de la nation. ^

Ces années perdues de voyages spatiaux habités sont symbolisées par la navette spatiale, qui a échoué à tous les niveaux :

« La NASA prévoyait de faire voler des navettes toutes les deux semaines et avait déclaré au Congrès que chaque mission ne coûterait que 10 millions de dollars. Les coûts de la charge utile devaient être aussi bas que 100 dollars/lb (250 dollars/kg) en dollars de 1972 ».

Mais la NASA ne s'en est jamais approchée. Au lieu de cela, les auteurs estiment que chaque vol a coûté environ 1,5 milliard de dollars et qu'au lieu de voler tous les quinze jours, la navette spatiale n'a jamais volé plus de neuf fois par an. À la suite des catastrophes de **Challenger** et de **Columbia**, qui ont coûté la vie à 14 personnes au total (alors que les auteurs affirment qu'il y en a eu 16), le programme de la navette spatiale a été complètement interrompu pendant plusieurs années.

« Presque tous les membres de la communauté spatiale ont été frustrés par l'absence de progrès substantiels dans l'espace depuis la fin d'Apollo. Aujourd'hui, quelques rêveurs audacieux font quelque chose pour remédier à cette situation. Les marchés libres et l'esprit d'entreprise sont les véritables armes spatiales de l'Amérique ».

Les auteurs soulignent à plusieurs reprises le fait que la Chine a reconnu le rôle essentiel que joue l'espace dans les domaines économique et militaire, et fournissent de nombreux exemples à l'appui de leur affirmation.

Cependant, ils notent :

« Nous ne battons pas la Chine au socialisme en menant une course à l'espace planifiée de manière centralisée et gouvernementale ».

Et d'ajouter :

« Gagner la deuxième course à l'espace est une question de secteur privé. Nous n' ^
battons pas la Chine dans une compétition de grands programmes
gouvernementaux ; l'espace commercial est la meilleure arme de l'Amérique ».

La principale faiblesse de la Chine reste son manque de créativité et d'innovation –
et ces qualités ne peuvent pas être imposées par l'État, elles ne peuvent s'épanouir
que dans un système capitaliste.

Si cela est vrai en principe, la Chine a suivi de près le succès d'**Elon Musk** dans
l'industrie spatiale et l'exploration spatiale en Chine n'est plus exclusivement
contrôlée par l'État – il y a maintenant plus de 400 entreprises spatiales privées
chinoises qui s'efforcent d'imiter le succès des entreprises spatiales privées aux
États-Unis. Il reste à voir si l'intervention de l'État continuera à dominer la politique
chinoise, comme cela a été de plus en plus évident ces dernières années, ou si les
entreprises spatiales privées bénéficieront d'une plus grande liberté d'action.

Il est donc d'autant plus important – comme l'affirment à juste titre les auteurs – que
les obstacles bureaucratiques qui, aux États-Unis, entravent le développement de
l'exploration spatiale privée soient radicalement démantelés.

La paperasserie qui a précédé les vols d'essai de la gigantesque fusée Starship
d'Elon Musk en est un excellent exemple :

« Lorsque Space X a présenté sa demande de lancement, la FAA a reçu 18 000
commentaires publics sur l'impact environnemental. Les répondants s'inquiétaient
de tout, de la reproduction des oiseaux aux artefacts de la guerre de Sécession. Le
traitement de ces commentaires a consommé des ressources, de l'argent et du
temps. Les opposants au progrès savent bien qu'ils peuvent paperasser un projet à
mort en Amérique, mais les retards réglementaires et les préoccupations du public
ne retarderont pas le clone chinois de Starship ».

Les entreprises privées telles que SpaceX obtiennent également des contrats
gouvernementaux aux États-Unis, bien qu'à un coût nettement inférieur à celui des
programmes gouvernementaux traditionnels. Après l'échec des trois premiers
lancements de la fusée de Musk, il a réussi **le quatrième lancement du Falcon 1 en**

2008 et a ensuite obtenu un contrat de 1,6 milliard de dollars avec la NASA pour assurer douze vols de réapprovisionnement de la Station spatiale internationale (ISS). ^

« La plupart des fonds investis dans la fusée Falcon 9 et la capsule Dragon de Space X proviendraient de sources privées. Il s'agirait de loin du programme de lancement spatial le moins coûteux et le plus efficace auquel la NASA ait jamais participé ».

En fait, c'est encore mieux que ce qu'écrivent les auteurs : l'argent du contrat, qui devait couvrir les coûts initiaux de l'entreprise, a suffi à Space X pour achever l'ensemble du développement !

Selon Autry et Navarro, l'exploration spatiale a besoin d'objectifs clairs : il ne s'agit pas seulement de planter un drapeau et de laisser des empreintes sur la Lune puis sur Mars, comme ce fut le cas avec le premier programme d'alunissage, mais d'établir une présence permanente sur la Lune et sur Mars. Et si les États-Unis ne le font pas, avertissent les auteurs, les Chinois le feront certainement.

Rainer Zitelmann est l'auteur de *The Power of Capitalism* et de *How Nations Escape Poverty*.

Article publié initialement dans *National Interest*.

Contrepoints
